

Le nihilisme au quotidien : la culture des « années Reagan »

par Andrew Feenberg

La production artistique américaine de cette décennie s'est déroulée sur une toile de fond culturelle d'une étonnante médiocrité. Ces "années Reagan" de toute manière peu vigoureuses, ont déjà l'odeur de moi si du passé. Les réflexions qui suivent tentent de souligner quelques-uns des thèmes les plus dignes d'attention de cette décennie, sans pour autant prétendre être exhaustif.

VOIR AU TRAVERS DE LA POLITIQUE

Durant les années 60, les critiques sociales introduisirent le concept de "société de spectacle" comprise dans le sens d'une exagération des tendances au spectaculaire que l'on trouvait dans les affaires et la politique contemporaines. La "performance" de Ronald Reagan en tant que président nous a désormais accoutumé à prendre cette hyperbole dans son sens tout à fait littéral.

La professionnalisation de la politique aux États-Unis a atteint un tel summum que les fonctions de représentation sont presque totalement séparées de celles d'organisation et d'autorité. Les Américains en sont généralement conscients. Ils veulent un président qui ait l'air d'un président et sont moins préoccupés par ce qu'il croit et ce qu'il fait que par son habilité à maintenir une façade convaincante d'autorité légitime et bienfaitrice.

Pour l'acteur ironique du processus politique, "convaincante" signifie toujours "convaincant pour autrui". Mais la tromperie générale semble produire de nouvelles exigences de directions aussi contraignantes que les anciennes l'étaient en politique et en idéologie, et ces nouvelles exigences sont appréhendées comme des outils. La question, aujourd'hui, n'est pas de savoir si l'on est d'accord avec les positions historiques du candidat sur les problèmes, mais si, ayant pris ces positions, il peut se vendre efficacement lui-même. Dans les termes d'un publicitaire enclin à la philosophie, "le positionnement c'est se connaître soi-même".

La télévision joue bien évidemment un rôle important dans la diffusion de cette vision. Nous, qui pouvons suivre la campagne présidentielle de 1988 aux informations du soir, nous nous retrouvons constamment dans la position du présentateur



Rambo, Ted Kotcheff, 1983
Courtesy *Cahiers du Cinéma*, Paris

politique face aux candidats. Après chaque discours ou débat, les animateurs discutent des mérites des candidats à se présenter eux-mêmes, des conseils qu'ils reçoivent de leurs managers, des sondages d'opinion qui jaugent le succès de leurs efforts pour se vendre, et même de la toute dernière terminologie de la campagne politique.

La télévision américaine semble prospérer grâce à la démystification des mythes qu'elle crée elle-même. En nous amenant à l'intérieur du processus en tant qu'initié, la télévision fait l'éloge de notre conscience comme observateur perspicace, jamais dupé par les médias. En même temps, cette approche nous place à une distance critique du processus politique, où

aucune idée ou idéologie ne peut vraiment nous toucher. Nous sommes les observateurs des compétences professionnelles des exécutants et non des sujets historiques impliqués dans une entreprise politique collective. Nous sommes indifférents...

LE MODE DE "DÉNIEMENT"

L'unique mot qui, de manière la plus efficace, résume l'esprit de la décennie est "yuppie". Yuppies c'est-à-dire jeunes carriéristes qui bénéficient d'un statut et de revenus élevés, paradent leur bonne fortune, dépensent comme s'ils étaient encore au bas de la courbe ascendante des revenus et croient au plus profond de leur être que leur succès prouve que tout est en harmonie dans l'univers.

Peut-être que la réalisation la plus stupéfiante du gouvernement Reagan est d'avoir introduit l'irresponsabilité fiscale du style "yuppie" aux plus hauts niveaux de l'État. Reagan dépensa sans compter ni demander à personne de payer le prix grâce à l'augmentation des taxes, et d'une manière ou d'une autre, il s'en est tiré. Avec Reagan, le déniement est devenu un élément essentiel du style de vie américain. Le déniement psychologique est le refus de faire face à la réalité dans l'espoir qu'elle disparaisse. La vieille sagesse estime que la réalité ne peut être facilement ignorée, ceux qui affrontent les dures vérités et qui se sacrifient pour l'avenir, sont supposés avoir la satisfaction de voir l'ultime faillite de leurs voisins dépensiers et plein d'illusions. Les années 80 ont été l'époque du déniement systématique dans les domaines politique et financier, époque pendant laquelle les États-Unis se sont transformés d'une puissance indépendante en une nation débitrice. Les années 1990 peuvent encore confirmer la sagesse du passé, mais que devient la vérité et la morale, si le cycle du refus au désastre peut être indéfiniment prolongé ? C'est la grande réalisation de l'administration Reagan, réalisation qui établit un modèle pour des catégories entières de la population américaine, qui désormais vivent selon le mode du déniement.

Les experts du langage du refus ont promis chaque année du règne de Reagan, que le cycle s'achèvera en une crise économique, mais de nos jours on ignore

sans mal Cassandre. Nous vivons le triomphe du performatif : les vérités économiques sont de toutes manières fondées sur des paradigmes théoriques douteux et contestables, alors que le spectacle de la confiance en soi-même fait des merveilles sur les investisseurs étrangers, crédules et inquiets de l'instabilité politique et sociale chez eux. L'humiliation de la rationalité économique, depuis les huit dernières années, est si totale qu'elle sert de vecteur à l'extension du relativisme et du scepticisme, de l'univers fermé des débats académiques à chaque coin de rue.

LES PRINCIPES DE RÉALITÉ

En dépit du climat général de déniement, les Américains ont dû faire face à certaines réalités inévitables des années 80. Bien qu'il y ait peu d'implications dérivées de ces moments de reconnaissance, ils promettent des changements importants dans l'avenir. Le processus est également intéressant pour ce qu'il montre de l'épistémologie de la politique contemporaine. Traditionnellement conçue comme une projection macroscopique des débats parlementaires, la société civile est devenue aujourd'hui la scène sur laquelle les candidats de la "réalité" se produisent pour être acceptés. L'objectif n'est plus de gagner une controverse mais d'orienter et de concentrer l'attention sur une tendance en émergence. En voilà quelques exemples qui valent la peine d'être cités de part l'encouragement qu'ils représentent dans ce tableau plutôt sinistre.

Guerre et Paix : Après le traumatisme de la guerre du Vietnam, les militaires américains sont devenus excessivement prudents quant à l'engagement de leurs troupes sur le sol étranger. Ainsi, nous avons à présent un gouvernement qui a inversé le slogan menaçant de Teddy Roosevelt : "Les États-Unis parlent fort et portent un petit bâton". Avec quelle anxiété nous avons attendu l'invasion américaine du Nicaragua ! L'énorme infrastructure militaire, élaborée au Honduras pour l'appuyer, a été achevée il y a des années. Des dizaines de milliers de soldats américains ont été mobilisés dans ces bases pour des "exercices" et des "missions d'entraînement". Et pourtant l'action

militaire des États-Unis sous le président le plus agressif verbalement de l'histoire récente, a été la conquête de... la Grenade.

Les Limites de la Technologie : Probablement plus que toute autre nation, les États-Unis s'identifient au triomphe de la technologie. Ceci a pour conséquence agréable que chaque progrès technologique est une avance symbolique pour les États-Unis, mais chaque désastre devient une humiliation nationale déprimante. L'accident nucléaire de Three Mile Island, suivi de celui pire encore de Chernobyl, a finalement mis fin au rêve d'une énergie infinie et bon marché. Pour les Européens, peut-être, cela n'a été qu'un échec technique, mais pour les Américains, c'est une blessure profonde sans l'édifice idéologique du pays. Pire encore fut le désastre de Challenger. Ce jour-là, les enfants de toute la nation retournèrent à l'école, ayant été les témoins de cet accident en direct à la télévision. Quelle marque cela laissera-t-il dans leurs âmes ? Combien de doutes et d'incertitudes ? La prise de conscience que la technologie ne peut pas tout faire s'insinue peu à peu.

La crise de l'environnement : En tant que gouverneur de Californie, Ronald Reagan a dénoncé une fois que l'écologie était une idéologie radicale et anti-américaine. Il affirmait que les arbres produisaient plus de pollution atmosphérique que les voitures. Mais aujourd'hui le réchauffement général et les trous dans la couche d'ozone apportent la preuve de la réalité de ces problèmes, problèmes qui apparaissaient quelques années plus tôt comme des scénarii de science-fiction. Il est trop tôt pour savoir si la pénétration par la société civile de ces thèmes de menaces écologiques aboutira à une volonté publique de sauver l'environnement. Mais au moins, c'est une réalité qui a fait du chemin, depuis les brumes du déniement vers une reconnaissance de plus en plus générale.

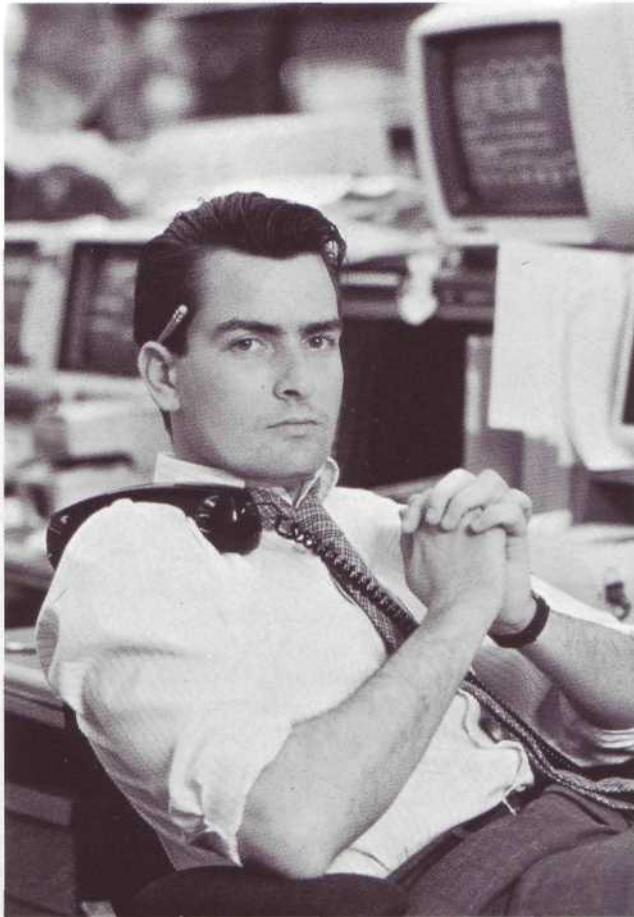
Les fins nucléaires : Peut-être que la "réalité" la plus puissante qui a fait surface dans les années 80 est l'éventualité d'une guerre nucléaire. Le sentiment anti-nucléaire est apparu peu après l'élection de Reagan comme un réflexe contre l'intérêt étendu pour sa rhétorique belliqueuse. Après une génération de déniement très efficace, durant laquelle seuls de petits

groupes d'intellectuels et "d'excentriques" s'opposaient aux armes nucléaires, leur contrôle soudainement est devenu une cause populaire. La mort de la civilisation est maintenant généralement acceptée bien que l'on ne sache pas encore clairement ce que l'on peut faire pour la conjurer, mise à part un dialogue raisonnable avec les Soviétiques, ce qui est déjà un acquis certain pour cette administration.

LE SALUT POUR L'AMUSEMENT ET LE PROFIT

Il y a bien sûr ceux qui continuent à croire parce qu'ils le veulent et non pas seulement parce qu'ils y sont obligés. Ce sont les victimes pathétiques de l'évangélisation à la télévision qui envoient véritablement des centaines de millions de dollars par an à leur prédicateur préféré. Quiconque n'ayant jamais vu ces spectacles ne peut imaginer les summums de vulgarité et de stupidité que l'esprit atteint quand il croit réellement à quelque chose. Ici, la supercherie et les illusions accomplissent pour les âmes des pauvres et des désespérés ce que le déniement accomplit pour le contentement de leurs frères des classes moyennes. La religion comme produit commercial a toujours existé mais c'est seulement récemment que le commerce spirituel a pleinement pris conscience de son potentiel de vente dans la société de consommation de masse. Dans le foyer américain moyen, la télévision marche dix à douze heures par jour, qu'elle soit regardée ou non, comme un rappel que la vie continue dans des sphères plus intéressantes que celles réservées aux tâches domestiques. Les stars de cinéma, les présentateurs et actrices des émissions ont été élevés depuis bien longtemps au statut de saints séculiers ; aussi pourquoi ne pas programmer de vrais saints pour changer, capable de placer le spectateur en contact direct avec la divinité ? Il semblerait que c'est la destinée même de la télévision considérée comme "une fenêtre" donnant sur une réalité supérieure omniprésente, d'être appréhendée par Dieu lui-même.

Le principal effet de cette invasion divine sur les ondes a été l'ascension dans l'aile droite de "l'idéologie de la famille". Je suppose que nous recevons les idéologies que nous méritons, et certainement la



Wall Street, Oliver Stone, 1987
 Courtesy Cahiers du Cinéma, Paris

famille aux États-Unis est plutôt en train de devenir avec succès un passe-temps personnel qu'une institution sociale (à peu près la moitié des mariages se termine par un divorce). La lutte pour sa restauration exprime cet état de choses. Mais le point focal de ces activités morales est la lutte contre l'avortement, le "meurtre" des êtres si dénués de tout mérite social qu'ils renvoient à l'image dépréciée que les ennemis de l'avortement ont d'eux-mêmes. L'histoire de l'évangélisme télévisuel n'est pas encore achevée mais déjà, nous en connaissons la fin. Les instruments de Dieu, comme d'habitude, sont finalement humains, bien trop humains. Pendant que

l'on se prépare pour Armageddon et que l'on fulmine contre les péchés, ces hommes saints visitent des prostituées et couchent avec les secrétaires d'église. La vérité choquante nourrit le climat général de scepticisme conscient.

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Selon plusieurs best-sellers des années 80, cette décennie est celle d'un nouveau "narcissisme", la recherche intensifiée de plaisirs personnels par des individus qui ont bien moins d'identité qu'avant. L'effondrement de la vie publique et le déclin de la famille semblent rompre et libérer l'individualité de ces deux plus importants supports institutionnels. Désormais l'individu, non concrétisé par des liens véritables et des obligations, devient un spectateur mécontent de sa propre vie, engagé dans des stratégies de manipulation et de contrôle dirigés sur lui-même et également sur les autres.

Cette critique des tendances psycho-sociales converge étonnamment avec l'impact culturel des nouvelles sciences cognitives et informatiques. En faisant de l'ordinateur un modèle de cerveau humain, les chercheurs ont construit de nouvelles théories qui semblent donner un aperçu approfondi du fonctionnement mental. En même temps, les spécialistes de l'informatique se sont appliqués avec une énergie passionnée à remplacer le cerveau humain par une nouvelle génération de machines intelligentes. Ces avancées théoriques touchent la vie des gens ordinaires de manière indirecte, à travers le prestige et la plausibilité qu'elles donnent aux métaphores populaires qui relient les êtres humains aux machines, et tout particulièrement aux ordinateurs. Dans la dernière décennie, nous avons été informé, par des écrits scientifiques et philosophiques de vulgarisation, que nous sommes "des machines de chair et d'os" et en tant que telles, soumis à la logique mécanistique des ordinateurs que nous avons inventé à notre image. Le vieillissement technologique de l'humanité n'a jamais été si proche de son aboutissement. Nous seront peut-être bientôt ces "machines aux organes sexuels" que Marshall McLuhan a promis que nous deviendrons, il y a bien longtemps. Quelle conscience de soi une machine est supposée

avoir ? Un ordinateur n'est rien sans son programme et un ordinateur humain est aussi bon que le sont ses programmes. La programmation et la reprogrammation des individus est devenu un vrai business aux États-Unis, poursuivant ainsi le succès déjà établi de toutes sortes de manuels "pour s'aider soi-même". Aujourd'hui cette obsession du progrès individuel a trouvé une base nouvelle et plus scientifique. Des manuels d'apprentissage pour le corps et l'esprit humain prolifèrent chez les libraires, sur les étagères non réservées à la fiction.

Le discours des relations humaines, dans ce nouvel âge de narcissisme, domestique la désolation de l'homme mécanique. Aujourd'hui les gens "se branchent et se programment les uns les autres" alors qu'autrefois ils se seraient décrits sentimentalement comme tombant amoureux.

DÉBRANCHEMENT

Deux nouvelles technologies [les magnétoscopes et le micro-ordinateur] ont débranché l'Amérique, produisant un renversement inattendu de la tendance à une société de masse. Elles ont des conséquences contradictoires.

Le magnéscope est devenu un équipement classique des salons américains. Il coûte à présent quelques centaines de dollars et des milliers de films peuvent être loués pour quelques dollars chacun ; les vidéoclubs sont bien plus courants que les librairies. Le magnéscope permet à l'utilisateur de contrôler la durée du spectacle. Il le soustrait au public de la télévision et lui procure une expression hautement personnelle par le choix de son divertissement. Mais jusqu'à présent, peu de propriétaires de magnétoscopes choisissent d'individualiser de manière significative leurs choix de spectateurs.

Il existe un précédent dans ce domaine. La segmentation du marché qui était attendue avec l'introduction de la télévision par câble, a échoué, malgré ces centaines de chaînes. Peut-être que le marché des vidéos restera aussi centralisé et standardisé que la télévision. Toujours est-il que le producteur principal de vidéocassettes reste l'industrie cinématographique et sert un public dont l'âge moyen est de plus en plus jeune.



Fatal Attraction ("Liaison fatale"), Adrian Lyne, 1987

Le micro-ordinateur est une autre technologie qui permet à son utilisateur de contrôler de manière nouvelle son entourage local. Il représente un pouvoir accessible à des millions d'individus, et avec ce pouvoir, la possibilité de briser le monopole de l'informatique tenu jusqu'à présent par les grandes sociétés et les agences gouvernementales. Mais à quelle fin ? L'imaginaire d'une lutte contre une "dystopie" totalitaire fondée sur des ordinateurs géants fait douloureusement contraste avec la réalité de millions d'enfants qui tapent leur devoir sur l'ordinateur de papa.

Bien que le micro-ordinateur n'ait pas encore de fonctions très définies dans le foyer, il y a ceux qui croient très sérieusement à l'imaginaire de l'ordinateur domestique. Ce sont les "mercenaires" qui attaquent les ordinateurs importants à travers les lignes téléphoniques. Une petite élite de fadas d'ordinateur, pour la plupart recrutés dans les lycées de banlieues, récupèrent les imprimés dans les poubelles de sociétés importantes, déchiffrent les noms des comptes et leurs codes puis utilisent l'information pour "pénétrer" les ordinateurs privés.

Cette nouvelle forme d'aventure est mélodramatisée dans des livres de science-fiction. Un monde totalement informatisé dans lequel de nouveaux héros

et bandits opèrent dans "l'espace cybernétique", envahissant et manipulant d'immenses banques de données et des gadgets d'ordinateurs dotés d'intelligence et de volonté. Ici, l'individualité signifie la possession de son propre micro-ordinateur comme une base pour pénétrer et conquérir le réseau.

LES TERREURS DE LA CONTAGION

Les années 80 découvrirent "les réseaux" comme une alternative aux hiérarchies strictes et aux organisations formelles. Le réseau multiplie le pouvoir de ses membres en déplaçant rapidement des ressources, et tout particulièrement l'information le long de sentiers coaxiaux de confiance mutuelle. De véritables réunions sous forme de conversation téléphonique, la transmission Fax et les messageries informatisées, fournissent un accès immédiat aux esprits qui composent l'unité sociale temporaire du réseau, mettant ainsi en contact les participants, au-delà de la vitesse du papier qui reste toujours la vitesse maximum accomplie par les dinosaures lents : le gouvernement et les sociétés.

Le réseau évoque des images d'une nouvelle forme d'individualité "post-moderne", souple et adaptable, capable de mettre en jeu sa propre performance sur de nombreuses scènes différentes d'un jour à l'autre. La vie personnelle devient une histoire de gestion de son réseau, alors que la famille et autres structures stables s'effondrent. L'individu accomplit une libération relative : s'il ne peut échapper à la détermination sociale, il peut au moins multiplier le nombre de connections et de contacts afin que les points d'intersection deviennent des lieux de choix riches et intéressants. Être c'est appartenir au réseau. Mais il y a un revers de la médaille : le réseau constitue une courroie de transmission où des mauvaises choses peuvent arriver au sujet. Ainsi dans cette décennie s'associe au thème du réseau celui de la contagion. Le problème relativement trivial de l'Herpès fut rapidement suivi par le fléau du Sida, une maladie qui pèse lourd sur l'homme du réseau nouvellement libéré.

Plus étonnante que ces désordres biologiques familiers qui nous rappellent notre pauvre origine physique, est l'infection sans précédent du "virus de



Le prédicateur américain *Billy Graham*

l'ordinateur". Ce sont des "bêtes" qui consistent en de l'information pure, des programmes démoniaques qui voyagent d'ordinateur en ordinateur le long du réseau, faisant du tort alors qu'ils se multiplient, imprimant des salutations idiotes sur des milliers d'écrans ou effaçant sans avertissement des programmes ou des données valant des centaines de milliers de dollars. Les virus des ordinateurs menacent les nouveaux liens sociaux, et à travers eux, nous-mêmes, pour autant que nous dépendons de ces réseaux par lesquels nous vivons.

LE DÉFI DE L'EST

L'ascension du Japon et des autres puissances économiques asiatiques dans cette décennie, a finalement été remarquée aux États-Unis. Des marchés entiers, télévisions, stéréos, motos, pianos et certains types d'automobiles et de vêtements ont été livrés. Le ressentiment pour le Japon est profond et a pour conséquences des attaques périodiques contre les sociétés japonaises. Mais la réalité peu à peu s'imprime : les États-Unis ne sont plus aujourd'hui le leader industriel incontesté du monde. Cela coûterait beaucoup trop de renoncer à toutes ces importations

bon marché et de haute qualité. Alors qu'une législation fut votée pour "punir" les Japonais de leur protectionnisme, des livres apparurent qui vantaient le "Zen" du management et l'offraient comme modèle aux sociétés américaines. Le comble de l'ironie est que le management japonais fut fondé à partir de techniques de participation, amenées au Japon après la guerre, par un américain directeur-consultant sans succès.

Toujours est-il que, par d'autres moyens, l'Est devient de plus en plus présent dans la culture américaine. Un nombre important d'immigrés asiatiques du Sud-Est modifient, en de nombreux endroits, la démographie aux États-Unis. Ces gens silencieux et soucieux des lois maintiennent des liens familiaux très forts et respectent l'éducation et le rude labeur, des vertus qui ne semblent plus être typiques de la jeunesse américaine.

Les immigrés asiatiques n'impressionnent pas les médias, n'adoptant pas de styles excentriques et n'offrant pas une nouvelle génération de héros à la culture de masse. Ils sont surtout remarqués dans leur entourage scolaire où ils atteignent de grands succès tout à fait disproportionnés par rapport à leur nombre. Des départements entiers d'université semblent avoir migrés vers l'Est et beaucoup d'autres établissent une discrimination, plus ou moins ouvertement, à l'égard des étudiants asiatiques afin de mettre en place un meilleur "équilibre" entre les différentes ethnies. Serait-ce une conséquence providentielle de la guerre du Vietnam ? Procurer à l'Amérique un nouveau réservoir de travailleurs et de talents techniques, alors que ses propres ressources semblent épuisées par la vie facile et l'auto-indulgence ?

LES AFFAIRES COMME D'HABITUDE

La culture des années 80 se différencie fortement de celle des deux décennies précédentes, en ayant restitué l'amour-propre au monde des affaires. Encore une fois, faire de l'argent devient respectable en effet, et bien plus que la respectabilité, devient la forme la plus importante du service civique. On réduit les taxes sur les riches en espérant qu'ils s'acquitteront de leurs devoirs civiques avec encore plus d'enthousiasme. Les

affaires furent prospères alors que la récession des premières années de Reagan ouvrait la voie à une expansion renouvelée, et rapidement l'Amérique fut balayée par une folie de concentrations.

La santé et la vitalité des affaires américaines s'accompagnent d'une nouvelle confiance dans les fondements idéologiques du système. Le capitalisme n'est plus en crise. Aujourd'hui, le communisme est la société malade. La vieille idéologie du marché libre de l'ère pré-Keynésienne est de retour et sert de justification première à la politique sociale, et tout particulièrement, à son démantèlement.

Si des problèmes demeurent, on nous dit qu'un effort volontaire peut mieux les résoudre que le gouvernement. Mais qui croit à l'affirmation cynique que "des milliers de lumières" apparaîtront en réponse aux besoins ? Entre temps, des centaines de milliers de sans-abris dorment sur les bancs publics et dans des cages d'escaliers, un sixième de la population américaine n'a pas d'assurance pour la santé et le taux de mortalité infantile des États-Unis est comparable à celui... du Costa Rica.

Le nouveau climat a favorisé de grands progrès en économie. La théorie des "prévisions rationnelles" affirme que les données utilisées par les économistes pour comprendre l'économie seront pris en compte également dans les calculs des agents économiques. Il n'y a donc aucun point de vue privilégié duquel on peut voir la vie économique. Tous les observateurs sont d'une certaine manière des acteurs, et vice-versa. La science économique est de l'information.

Le cas d'Ivan Boesky montre comment la manipulation d'informations remplace les notions traditionnelles de spéculation économique. Boesky et ses associés ont commis le "délit d'initié", utilisant des informations confidentielles sur des transactions financières pour s'enrichir eux-mêmes au détriment des clients et des actionnaires. Boesky se vit infliger une amende de cent millions de dollars mais il échappa à une longue peine de prison en trahissant ses complices. On raconte que, sachant à quelle date il serait accusé, Boesky vendit ses actions, anticipant ainsi la chute de leur prix. Son gain obtenu par cette manipulation, lui permit de payer une partie importante de l'amende.

CRÉATIVITÉ AND Co

La société américaine demeure remarquablement dynamique. C'est un pays sans racine dans lequel les individus sont toujours allés vers les capitales, et où des villes entières sont recyclées au rythme du passage des générations. C'est un pays où il est très facile de démarrer une nouvelle entreprise, et ainsi le monde des affaires est un domaine d'expérimentation sociale bien plus qu'une source de respectabilité ou de conservatisme. C'est un pays submergé par des vagues de millions d'immigrés, la plupart sans papier, venant de tous les pays du monde. Et c'est un pays où une culture instantanée et dépouillée est transmise rapidement aux immigrés par l'école et le travail. La population brassée zape de la chaîne musicale à celle du "Reverend Profit" ou de *Dallas*, invente et vulgarise de nouveaux passe-temps comme les skateboards et le surf, crée de nouveaux styles et modes chaque jour qui, envoyés partout dans le monde à un public atteré, représentent l'image de l'Amérique en tant que force créatrice.

A un autre niveau, des sociétés aussi importantes que des villes, apprennent à dépasser des générations de tradition bureaucratique et à extraire les énergies créatrices de leurs employeurs dans un environnement volontairement désorganisé. De nouveaux ordinateurs, en particulier, témoignent du pouvoir de ces nouvelles formes de "chaos-cracie" à générer l'invention à l'âge de la démesure.

Les années 80 n'ont pas été une époque particulièrement excitante pour l'Amérique. Cette décennie a été suave. La preuve en est que les jeunes d'aujourd'hui écoutent avec une nostalgie imaginaire les Beatles et les Rolling Stones. Et pourtant la comparaison avec les années Eisenhower n'est pas totalement adéquate. La vie quotidienne est souvent bien plus marquée par la libération sociale des années 60 que par la lubie idéologique conservatrice. L'Esprit se maintient entre la stagnation et un gouvernement de plus en plus cynique, alors que, de temps en temps, des excès bizarres de décadence laissent entendre que des choses plus intéressantes sont à venir.

Andrew Feenberg
traduit par *Frédérique Marin*



War Games, John Badham, 1983
Courtesy *Cahiers du Cinéma*, Paris

Artstudio

La peinture américaine des années 80

Jean-Michel Basquiat
Eric Fischl
Keith Haring

Robert Longo
Susan Rothenberg

David Salle
Julian Schnabel

11

Hiver 1988
Prix 100 F

